

## La tentation

Dans les lectures de ce premier dimanche de Carême, se mêlent des notions à la fois très communes et profondément complexes : la tentation, la faute, le péché, la grâce...

J'aimerais définir un peu ces notions. Pour éclairer nos consciences dans les actes du quotidien, et nous aider à progresser dans la vie spirituelle, la sainteté.

Première distinction qu'il peut être important de rappeler : nous pouvons être tentés sans commettre de faute. C'est ce qui est arrivé à Jésus. À l'inverse, nos premiers parents, que le Genèse nomme Adam et Eve, ont été tentés et ils ont succombé à cette tentation. Le péché, qui est « **une rupture de la relation vitale avec Dieu** » (pape François), s'est alors transmis à tous les hommes. C'est ce que l'Église a appelé le péché originel. À une certaine époque elle a peut-être un peu durci cette doctrine. Ce que Saint Paul soulignait dans la lettre au Romains, c'est surtout le fait qu'un homme, le Christ, est venu restaurer cette relation vitale qui avait été brisée. Il est le « **nouvel Adam** », qui ressuscite en nous le vieil homme. Par lui, nous recevons la grâce de devenir juste devant Dieu.

Je reviens sur la tentation. Toute tentation, quelle qu'elle soit (jalousie, paresse, colère injuste) comporte plusieurs phases, ce que met bien en évidence le récit de la Genèse. Il y a d'abord la *suggestion*. Le serpent suggère à l'homme une fausse image de Dieu, un Dieu qui interdit tout, qui empêche de trouver le bonheur. À ce stade de la suggestion, Adam et Eve n'ont pas encore péché. Il leur était toujours possible de résister. Mais ils ont laissé la tentation progresser, arrivant à une seconde phase appelée la *délectation*. « **Eve s'aperçoit que le fruit est agréable à regarder, qu'il doit être savoureux** ». La sensibilité est attirée mais la volonté est encore capable de s'opposer. Cette phase de délectation n'est donc pas une faute, si nous éprouvons le mécontentement de la subir. En revanche c'est un danger car, si la volonté s'engouffre dans cette délectation, arrive la troisième phase de la tentation qui est le *consentement*. C'est là que le péché est commis : « **Eve prit le fruit, en mangea, et en donna à son mari** ».



Si nous pouvons lutter contre la tentation, il faut dire, tout de même, qu'elle est toujours une épreuve, une difficulté à surmonter. Dans la langue grecque du Nouveau Testament, d'ailleurs, tentation et épreuve, c'est le même mot. (...) Dans l'évangile des tentations du Christ, on peut repérer trois lieux de tentation, vers lesquels tout homme est un jour ou l'autre entraîné :

- Celui des nourritures terrestres. Elles sont nécessaires pour vivre biologiquement, mais pour vivre spirituellement, c'est une autre nourriture dont nous avons besoin, celle de la Parole de Dieu, et nous sommes pourtant tous tentés de la reléguer au second plan.
- La soif d'être reconnu comme une personne de valeur, paraître important aux yeux des autres, quitte à mettre Dieu au service de nos désirs.
- Le désir d'accroître notre sphère de pouvoir. Il ne faut pas forcément être un homme politique pour connaître cette tentation. La sphère de pouvoir à accroître, cela peut être dans une communauté, dans une famille, dans un couple...

N'oublions pas que Jésus nous donne l'antidote pour chacune de ces grandes tentations :

- aimer la Parole de Dieu
- rechercher sa volonté et non la nôtre,
- adorer le Créateur et non la créature.

Terminons en disant que si la tentation est une épreuve, elle peut donc nous faire grandir, nous faire franchir un cap. Jésus Lui même, avant même d'avoir donné le moindre enseignement, ou fait le moindre miracle, a vécu l'épreuve au désert. Son âme est passée par le creuset de l'épreuve, pour être revivifiée au fond de son humanité.

Jésus, en demeurant quarante jours au désert, a revécu l'épreuve du peuple Hébreu, qui y resta quarante ans, après sa sortie d'Égypte. Notre évêque, à ce propos, dans le magazine Église d'Annecy, écrit cette remarque éclairante : « **quarante ans c'était la durée moyenne d'une vie. C'est comme pour souligner que notre vie de croyant est une longue marche portée par la Promesse, portée par l'espérance de la Terre Promise.** »

Alors nous aussi, marchons toujours dans l'espérance

- l'espérance de voir nos ruptures d'alliance reprendre vie,
- l'espérance de retrouver la paix après une épreuve de santé
- l'espérance d'être bénis au milieu même de nos pauvretés, de nos erreurs, de nos échecs...

Alors, acceptons de « **greffer notre vie sur l'arbre de la vie, qui est la Croix du Seigneur** » (pape François).

Les yeux fixé sur Jésus Christ, avançons sur ce chemin qui mène à la résurrection. Amen.